

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES  
DE LA  
**BONNE SAINTE ANNE**  
**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et d'Ottawa, les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski, St-Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le Vicairé Apostolique de Pontiac.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte-Anne, priez pour nous.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

---

---

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

---

---

### S O M M A I R E :

Avantages.—Eloge de sainte Anne d'Apt (*suite*).—Sainte Anne partout puissante.—Guérison attribuée à sainte Anne.—Méditation funèbre (poésie).—Une mère reconnaissante.—Un père reconnaissant à sainte Anne.—De l'éducation chrétienne des enfants dans la famille (*suite*).—Guérison des Sœurs Blanchard et Marie des Anges, de Tracadie.—Actions de grâces à sainte Anne.—Dons à sainte Anne.—Faveurs obtenues par sainte Anne.—Recommandations aux prières.

---

Pour toutes correspondances s'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des "Annales", collège de Lévis, Lévis. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis : frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

---

### AVANTAGES.

1<sup>o</sup> Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2<sup>o</sup> Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### A V I S

La copie de chaque livraison mensuelle des *Annales* devant être envoyée à l'imprimeur vers le 10 du mois *précédent*, les correspondants qui désirent voir leurs publications paraître dans tel numéro déterminé, sont priés de prendre leurs précautions en conséquence.

## ELOGE DE SAINTE ANNE D'APT

OU

LES GLOIRES DE SAINTE ANNE COMME AÏEULE DE J.-C., MÈRE DE  
LA VIERGE MARIE, ET PATRONNE DE LA PROVENCE.

Narrabo nomen tuum fratribus meis ;  
in medio ecclesie laudabo te.

(Ps. 21, v. 23).

(Suite)

IV

*Sainte Anne glorifiée, dans le moyen-âge, depuis l'ère carlovingienne  
jusqu'à nos jours, par tout ce que l'Europe entière a de plus  
grand et de plus vénérable.*

Accours, accours ici, vertueuse Provence,  
Aux pieds du saint tombeau Dieu répand sa faveur ;  
Et vers la ville d'Apt, dans l'antique Vulgence  
Toi, France, implore la clémence  
Et l'appui de Sainte-Anne, aïeule du Sauveur. (1)

Vous venez la prier, vous pontife suprême ; (2)  
Vous venez, potentats, implorer son secours, (3)  
Et toi, Reine puissante, offrir ton diadème  
De ta grandeur royal emblème  
Et monument parlant de ton fervent amour.

Oui, tous, grands et petits, s'abritent sous son voile,  
L'affligée lui requiert des consolations,  
La stérile un enfant, l'équipage sa voile,  
Sur mer lui demande une étoile,  
Tous les chrétiens enfin des bénédictions.

(1) Pendant les six derniers siècles qui ont précédé la grande révolution, la célébrité du pèlerinage de Sainte Anne d'Apt n'eut point d'autres limites que celles de l'univers catholique.

(2) Urbain II vint visiter Sainte Anne d'Apt en 1096 ; Urbain V en 1365 ; Grégoire XI, etc.

(3) La reine Jeanne et Jacques d'Arragon son époux, y vinrent en 1373 à 76. Louis II roi de Naples et comte de Provence, et Marie de Blois sa mère, y vinrent en 1386. Saint Pierre de Luxembourg, en 1386. Le roi René, en 1470. François I roi de France, en 1537. Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, y vint en 1660, pour remercier Sainte Anne de lui avoir accordé un fils, et elle lui offrit une couronne d'or massif, etc.

Sainte-Anne, dans le Ciel vous êtes haut placée,  
 Vous tenez un haut rang au séjour des élus ;  
 Dieu même de sa main, Dieu vous a couronnée  
 Comme la Mère bien-aimée  
 De la Reine des Saints la Mère de Jésus.

Oh ! gloire à votre nom le Christ vous doit sa mère ;  
 L'univers racheté vous doit son Rédempteur,  
 La Provence sa foi ; l'Eglise tout entière  
 Vit en paix sous votre bannière ;  
 Votre tombe est pour Apt un rempart protecteur.

A. GAY.

(à suivre)

—00—

## SAINTE ANNE PARTOUT PUISSANTE.

Alpena, Mich., 21 août 1888.

Bien cher Monsieur,

Alpena est loin du monde, mais si vous ne le connaissez pas, la bonne sainte Anne, elle, le connaît très-bien. D'abord mon église lui est consacrée, et elle fait ensuite beaucoup de miracles chez nos bons Canadiens du Michigan.

Il y a deux ans Madame Eugène Gougeon de cette paroisse, tomba dangereusement malade. La maladie fut longue et très-douloureuse. On n'oublia pas sainte Anne. Mais la grande Sainte était sans doute au loin prodiguant ses bienfaits. Peut-être attendait-elle pour éprouver la foi de la malade. La pauvre femme souffrait toujours, plongée dans des alternatives d'espoir, de plaisir, et souvent de découragement ; car la maladie ne s'éloignait quelquefois que pour revenir avec plus de force. Enfin elle fit vœu de faire le pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré, et de publier sa guérison dans les *Annales*, si elle était guérie. Sainte Anne n'attendait que cela. La malade se mit à prendre du mieux, et sa condition s'améliorant chaque jour, elle partit pour Sainte-Anne, encore faible et brisée, mais la foi plus vive que jamais. Ce long voyage qui devait

la tuer, suivant l'opinion des médecins, fut sa résurrection. Depuis son retour, elle a conservé une santé parfaite et toujours égale, et depuis près d'un an, aucune des anciennes souffrances n'a reparu. Maintenant elle vous prie de donner une voix à sa reconnaissance et de remplir ainsi la deuxième partie de son vœu. Elle aime notre grande Sainte, et contribue beaucoup à répandre son culte dans ma paroisse.

Veuillez, cher Monsieur, insérer ceci à votre volonté dans vos chères *Annales* et croyez-moi toujours

UNE ENFANT DE SAINTE ANNE.

TH. BLAIS, Ptre,  
Curé d'Alpena.

—000—

## GUÉRISON ATTRIBUÉE A SAINTE ANNE.

### TÉMOIGNAGE D'UN MÉDECIN.

Je soussigné, déclare que Monsieur Marcellin Beaulieu vint me voir et me consulter, le 24 d'Août 1887, à propos d'une maladie très douloureuse à la jambe droite, qui existait déjà depuis 5 à 6 mois, et qui l'empêchait complètement de marcher et même de faire aucun exercice corporel quelconque. Je l'examinai soigneusement et je constatai que la maladie était une inflammation du nerf sciatique de la jambe droite, dans toute sa longueur, depuis sa sortie de la hanche, jusqu'au talon. Les souffrances occasionnées par les mouvements de ce membre étaient quelque chose d'inouï. Quoique je n'eusse que peu d'espoir de succès dans un traitement médical, j'entrepris cependant de le traiter par des vésications répétées, sur le trajet du nerf et par des médecines antiphlogistiques. Dès les premières applications révulsives, et doses de remèdes, il se sentit beaucoup soulagé, tellement qu'il pouvait mouvoir sa jambe, et même marcher quelques pas sans douleur. Ainsi graduellement, en suivant le traitement que je lui avais prescrit, la douleur

disparut, les mouvements devinrent plus aisés et moins pénibles, l'appétit reprit son ton naturel, et les forces revinrent comme par enchantement. La maladie a tellement bien disparu sous l'influence de ce traitement, suivi avec persévérance, que le 15 mai 1888, il reprit son travail habituel, qu'il a continué jusqu'à ce jour. La dernière fois que j'eus occasion de voir M. Beaulieu, c'était le printemps dernier en Avril ('88). Il ne souffrait alors que bien peu de douleurs, et encore cela, seulement quand il portait quelque fardeau pesant. Je le revois aujourd'hui à Ste-Anne de Beaupré, et il me déclare qu'il est parfaitement bien.

Maintenant il reste une question à faire. Qui a guéri cet homme-là de cette maladie douloureuse et opiniâtre, que nous médecins considérons comme incurable bien souvent ? Est-ce le traitement, ou la Bonne sainte Anne que Monsieur Beaulieu était venu prier, en pèlerinage, en juin '87 ? Le traitement était probablement bien approprié et efficace, mais je suis personnellement convaincu que c'est la Bonne sainte Anne, que Monsieur Beaulieu avait invoquée quelque semaines avant d'entrer sous traitement, qui a opéré sa guérison. Que la Bonne sainte Anne soit donc à jamais bénie pour avoir inspiré au médecin, le traitement efficace, et au patient, ses vœux de guérison.

P. H. BRASSARD, M. D.

— 00 —

## MÉDITATION FUNÈBRE

(Pour les *Annales*)

Près de la mer sonore où la vague frissonne,  
 Sur la côte où le vent gémit plus solennel,  
 Il est un lieu funèbre où ceux que Dieu moissonne  
 Attendent les clartés du réveil éternel.....  
 Aux derniers bruits du jour, sur les tombeaux qui dorment  
 Je viens souvent m'asseoir parmi l'herbe qui croît,  
 Hélas ! nommant tout bas ceux que les vers déforment  
 Dans l'ombre et dans l'horreur de leur cercueil étroit !

Là dorment les élus ! là pour jamais éteintes  
 La douce illusion et la sombre douleur.  
 Le vent de mer berce avec ses mille plaintes,  
 Et la croix les bénit, la croix du doux Sauveur.  
 Et dans la nuit sercine une voix indicible  
 Répond à l'Océan qui roule désolé.  
 Ineffable entretien, pendant l'ombre paisible,  
 Des morts avec les flots et le ciel étoilé !

Et j'écoute muet, ces rumeurs de la torabe,  
 Et les saules voilés s'inclinent doucement.  
 Qu'est-ce donc que la vie, où tout germe et retombe  
 Où près d'un berceau blond l'homme est agonisant ?  
 Oh tout meurt ! mais un jour le Christ sur les nuages  
 Descendra réveiller les siècles endormis.—  
 Les chants confus des morts pendant le cours des âges  
 Disent-ils ses rayons aux ombres de nos nuits ?

O morts, que dites-vous quand les cieus pleins d'étoiles  
 Versent sur vos tombeaux leur éclat argenté ?  
 Nous parlez-vous encor ; ou voyant Dieu sans voiles  
 Murmurez-vous ici les chants d'éternité ?  
 Si tout passe et tout fuit, si tout nous est mystère,  
 Si le dernier sommeil peut parler ou gémir,  
 O misère ! pourquoi nier une autre terre  
 Ou je pourrai connaître et vivre sans mourir ?

JULES GENDRON.

— 000 —

## UNE MÈRE RECONNAISSANTE.

—  
 ARGYLE, MINNESOTA.

Vers le milieu du mois de mars 1887, la cadette de mes enfants, âgée de 14 ans, fut prise d'un mal au genou qui la torturait jour et nuit ne lui permettait de marcher qu'à l'aide d'une béquille et lui ôtait l'appétit en sorte que nous la voyons s'affaiblir d'un jour à l'autre.

Notre première pensée fut de la confier à un excellent médecin qui lui prodigue tous les soins que récla-



mait son état et n'épargna rien pour lui procurer du mieux le plus tôt possible. Souvent il venait lui faire visite et quand je m'adressais à lui pour savoir ce qu'il en pensait, jamais il me donnait beaucoup d'espoir. Un jour vint qu'il finit par me dire : " Madame je ne sais qu'en faire, et je crois même que ses poumons souffrent aussi." Dans mon désespoir de mère une résolution fut vite prise et le soir même je commençais une neuvaine à la Bonne sainte Anne avec huit autres de mes enfants, bien convaincus que leurs innocentes prières seraient entendues de Celle qui console, qui protège et guérit. Nous étions à notre dixième neuvaine, je crois le 10 décembre ; ma petite fille souffrait plus que jamais ; elle ne trouvait aucune position pour prendre du repos ; le mal se faisait sentir dans toute la jambe droite. La voir souffrir ainsi, me torturait l'âme, incapable de la voir s'agiter et souffrir ainsi, je pris congé d'elle, et fus me mettre au lit, on lui recommandant de prier sainte Anne avec plus de fervour encore, et de compter sur Elle seule. Jugez de ma surprise et de mon bonheur quand le dimanche matin ma fille vint m'éveiller en me disant : " Maman, voyez donc comme je marche bien ; c'est comme si je n'avais jamais été infirme. La Bonne sainte Anne m'a guérie, je n'ai plus besoin de béquille, et si vous le permettez, j'irai à la messe aujourd'hui même. Folle de bonheur et croyant au miracle, je lui permis d'accompagner à l'église son père qui, comme moi, était ravi de la voir guérie. Elle a toujours été bien depuis ce jour béni. Que partout, en tous lieux et toujours soit bénie, aimée, honorée, et respectée Celle qui console les parents, protège et guérit les enfants et exauce tous ceux qui l'invoquent avec confiance.

MAD. J. B. A. B.

## UN PÈRE RECONNAISSANT A SAINTE ANNE.

PAWTUCKET, R. I.—Un de mes enfants âgé de 7 ans, tomba malade d'une affection des poumons très dangereuse. Après avoir reçu l'Extrême-Onction, il prit un peu de mieux. Mais il restait extrêmement faible et décharné, ressemblant plutôt à un squelette qu'à un être vivant et ne prenant presque aucune nourriture. Sur ces entrefaites le Révérend Monsieur Leclerc, curé de Central Falls, organisa un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Ma femme résolut d'y prendre part avec son cher petit malade : En disant adieu à ce pauvre enfant, si faible, je l'embrasse en pleurant, craignant de ne plus le revoir en ce monde. Pourtant, ma femme et moi, nous espérons en la protection de sainte Anne. Rendu à Beaupré, le petit malade suivit les autres pèlerins aux pieds de sainte Anne, et pria avec ferveur cette bonne mère des malheureux, lui disant de sa faible voix : " O bonne sainte Anne, guérissez-moi." Cette simple invocation a suffi. Sainte Anne l'a exaucé sur le champ. Il s'est senti guéri et a demandé qu'on lui donnât à manger. Il avait recouvré son appétit perdu depuis plusieurs mois, il put prendre impunément de la nourriture comme une personne en santé : Plein de reconnaissance et de bonheur, ma femme nous est revenue avec son cher protégé de la bonne sainte Anne. Je l'embrassai de nouveau en pleurant de joie. Le médecin qui l'avait soigné, et tous nos amis qui l'avaient vu malade ne pouvaient en croire leurs yeux en le voyant revenir si bien portant. Notre gratitude envers notre bonne Mère ne saurait trouver d'expression. Nous ne cessons de répéter : " Merci, ô tendre mère, pour ce bienfait et tant d'autres. Continuez à protéger ce cher enfant et toute sa famille."

J. B. D.

DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DES ENFANTS  
DANS LA FAMILLE.

DES JEUX.

(Suite)

Les parents doivent donc se préoccuper avant tout du salut de leurs enfants. C'est pour eux un devoir rigoureux, et s'ils ne l'accomplissent pas, ils seront punis comme ayant négligé le soin des précieux trésors que Dieu leur avait mis dans les mains. Non, Dieu ne vous a rien confié de plus cher et de plus sacré que vos enfants. Leurs âmes sont plus précieuses à ses yeux et en elles-mêmes, que le ciel, la terre et toutes les créatures matérielles, et vous le servez mieux en élevant vos enfants pour lui, que si, possédant le monde, vous donniez tous vos trésors aux pauvres. Je dis que les deux enfants que Dieu vous a donnés, ou les trois s'il vous en a donné trois, lui sont plus agréable que vous-même, et cela sera d'autant plus vrai que vos enfants seront plus nombreux, parce que vous n'avez qu'une seule âme, et que chacun d'eux, en possédant une, leur salut seul est plus agréable à Dieu que votre salut sans le leur. D'ailleurs il vous serait bien difficile de sauver votre âme, si vous laissiez perdre celle de vos enfants par votre négligence. Vous êtes au contraire presque certain de votre salut, si vous avez assuré par vos soins et votre sollicitude, l'avenir spirituel de vos enfants ; aussi l'apôtre saint Jacques dit-il : *Quiconque ramène le prochain de l'erreur, se sauve soi-même.*

Je voudrais que tous ces parents insensés fissent pour les biens spirituels et éternels le raisonnement qu'ils font pour les biens temporels. Pour ces derniers, ils s'emploient de grand cœur à les procurer à leurs enfants, et ils ne voient pas que cette abondance de richesses ne sert trop souvent qu'à les rendre trompeurs, gourmands, dissolus, voleurs, en un mot capables de tous les crimes. Oh ! combien il serait plus sage d'employer tous ses efforts à rendre les enfants plutôt

vertueux que riches, plutôt ornés dans leur âme que sur leur corps ! Pourquoi ne cherche-t-on pas à en faire des citoyens du royaume éternel et non des mondains destinés à périr tristement et à être engloutis dans le feu qui ne s'éteindra jamais ? Pourquoi, je vous le demande, pourquoi serait-il plus impossible d'agir ainsi, par amour de Dieu, que par égard pour le monde ?

Que de temps perdu par exemple, à leur enseigner les manières du monde et la politesse des salons ! Que de soucis et de dépenses pour les parures de chapeaux, de robes, de jupes, de manteaux ! A quoi servent les chevaux de bois ; ces cymbales brillantes, ces tambours dorés, ces oiseaux si bien imités, et ces mille autres jouets, sinon à entretenir la vanité ! Et puis est-ce bien employer son temps que de tenir les enfants toute la journée sur ses bras, de les baiser sans cesse, de leur chanter des chansons, de leur conter mille sottises histriques, de leur faire peur du loup-garou, de les tromper, de jouer avec eux à cache-cache, en un mot de mettre tous ses soins à les rendre beaux, gras, joyeux, rians et satisfaits dans tous leurs caprices !

Ah ! si vous consacriez le même temps, et les mêmes soins à les rendre vertueux, vous ne diriez pas que les amener à la vertu soit chose impossible ; vous y réussiriez au contraire, vous seriez récompensé par Dieu de vos efforts, et votre âme jouirait à jamais dans le paradis de la présence de ses enfants chéris.

(A suivre)

—oo—

†

J. M. J.

GUÉRISON DE NOS CHÈRES SŒURS BLANCHARD ET  
MARIE DES ANGES DE L'HOTEL-DIEU DE  
TRACADIE.

Au commencement d'Octobre dernier, ma Sœur Blanchard fut prise d'un crachement de sang assez considérable, suivi d'une toux qui résista à tous nos

efforts, jusqu'à ce qu'en avril dernier l'émophthysie revint plus abondante encore et accompagnée d'une faiblesse extrême, avec perte d'appétit, forte transpiration et une toux déchirante. Le matin, notre chère malade ne parvenait à s'habiller qu'après avoir toussé jusqu'au point de vomir, ce qu'elle fit encore le matin même de sa guérison.

Quant à ma Sœur Marie des Anges, elle prit un gros rhume, quelques jours avant sa profession religieuse qu'elle fit le 3 Novembre dernier. Ce rhume prit bientôt des caractères alarmants et persista malgré tous nos soins. Elle était à peu près dans le même état que ma Sœur Blanchard si ce n'est qu'elle toussait moins ; mais en revanche elle éprouvait de plus fortes douleurs.

Nous étions désolées ; ces chères Sœurs ne pouvaient, disait-on, sans miracle, survivre aux feuilles tombantes. Vers la fin de Juin, notre Révérend Père confesseur, qui a une très grande dévotion à la Bonne sainte Anne, suggéra la pensée d'une neuvaine à cette puissante Patronne du Canada, en union avec le pèlerinage Acadien qui devait avoir lieu au commencement de Juillet ; ce que nous fîmes.

Dès le commencement de la neuvaine, ma Sœur Blanchard se trouva plus malade, elle éprouva de plus fortes douleurs dans la région des poumons, la faiblesse et la toux augmentèrent considérablement. Le dernier jour de la neuvaine (6 juillet) elle eut assez de peine à remonter l'escalier de l'infirmerie après la Sainte Messe à laquelle elle avait fait la Sainte Communion. Cependant à 1 heure p. m. elle voulut redescendre au chœur pour les dernières prières de la neuvaine. Cette fois elle remonta l'escalier sans aucune fatigue. Elle était guérie !..... Toutes les douleurs avaient cessé, la faiblesse disparu. Le soir elle prit un bon souper avec un appétit inconnu depuis plusieurs mois, elle passa la nuit d'un seul somme, et elle n'a point toussé depuis. Dès le lendemain matin elle reprit les observances de la communauté et les devoirs de ses offices.

sans aucune fatigue. Le même jour nous chantâmes un *Te Deum* solennel, auquel se mêlaient nos larmes de joie et de reconnaissance, et auquel notre chère miraculée chanta de toute la force de sa voix sans aucune difficulté.

Immédiatement après le *Te Deum* nous commençâmes une autre neuvaine à la Bonne sainte Anne pour ma Sœur Marie des Anges que cette guérison avait remplie de confiance. L'avant dernier jour de la neuvaine, jour où les pèlerins se trouvèrent à Ste-Anne de Beaupré, notre bonne petite Sœur se trouva beaucoup mieux, elle put même coudre sans être trop fatiguée ; mais le lendemain, dernier jour de la neuvaine, vint mettre le comble à notre bonheur : elle était guérie !..... les forces, l'appétit, tout était revenu, et la toux avait complètement disparu, si bien, qu'elle reprit les observances ce jour-là même et remplit tous les devoirs de son office sans éprouver la moindre fatigue. Le *Te Deum* fût de nouveau chantée en action de grâces pour une telle faveur.

Ces deux guérisons, tout extraordinaires qu'elles paraissent, se sont soutenues jusqu'à ce jour. Gloire en soit rendue à la Bonne sainte Anne !.....

Tracadie, N. B., 31 Août, 1888.

—ooo—

## ACTIONS DE GRACES.

ST-ATHANASE D'INVERNESS.—J'ai beaucoup souffert du mal de jambes depuis six ans. Les douleurs étaient assez fortes pour interrompre fréquemment mon sommeil. Lisant dans les "Annales" les nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne, j'ai senti ma confiance en elle se ranimer et s'accroître, j'ai pris aussitôt la résolution de faire des neuvaines en son honneur, et de publier ma guérison si elle daignait me l'accorder. J'ai été exaucée, j'acquitte ma

promesse. Amour et reconnaissance à sainte Anne.—  
DME F. S.

ST-ETIENNE DE LAUZON.—En 1879 mon petit neveu Samuel, orphelin de mère, alors âgé de 5 ans, étant tombé sur la glace en jouant, ressentit à la jambe gauche des douleurs telles qu'il lui fut impossible de marcher pendant plusieurs années. On réclama, mais en vain, le secours des médecins; tous s'accordaient à dire qu'il ne marcherait jamais, que sa jambe devait aboatir et des os en sortir. Enfin l'on s'adressa à sainte Anne. Plusieurs novaines furent faites en son honneur pour obtenir sa guérison, mais sans plus de succès; ses douleurs étaient toujours les mêmes. Deux ans plus tard, en 1881, je fis avec lui un pèlerinage à Ste Anne de Beaupré sans obtenir aucun soulagement. Cependant nous ne laissions pas d'invoquer celle que l'on appelle avec raison "santé des infirmes." L'année suivante, 1882, je fis avec lui un second pèlerinage à Ste Anne et je promis de faire publier sa guérison dans les *Annales* s'il recouvrait l'usage de sa jambe. De retour à la maison, sa jambe, qui était d'une extrême grosseur et de couleur bleuâtre, aboutit plusieurs fois; il y eut jusqu'à 7 plaies qui distillaient en même temps. Peu à peu le mal diminua, et bientôt, à l'aide de béquilles, il commença à marcher. Ses forces lui revinrent, et durant près de trois ans, il a marché sans béquilles. Bien qu'il boitât, il pouvait se rendre tous les jours à l'école, distance de plus d'un mille. Mais comme j'avais négligé d'accomplir ma promesse, l'automne dernier le mal recommença, de nouvelles plaies se formèrent, et il fut plusieurs semaines sans pouvoir marcher. Je priai alors sainte Anne de me pardonner ma négligence à faire publier sa guérison, lui promettant de le faire aussitôt qu'il serait mieux. Maintenant il marche aussi bien qu'auparavant, et c'est à sainte Anne que j'attribue sa guérison. Gloire, amour et reconnaissance à cette grande sainte.  
--DLE D.

ABRAM'S VILLAGE, I. P. E.—Dans le mois de février dernier, un de mes enfants, âgé de deux ans, tomba dangereusement malade. Après avoir employé tous les remèdes possibles, mais inutilement, je me suis tournée vers sainte Anne, et lui ai promis de faire publier dans les "Annales" une guérison que seule elle pouvait obtenir par son intercession. Aussitôt mon enfant prend du mieux et dans peu de temps est parfaitement guéri.

Ayant différé d'accomplir ma promesse, j'ai eu la douleur de voir, (le 10 février dernier au matin), mon enfant atteint pour la deuxième fois de la même maladie. De nouveau je formule ma promesse, et dès le lendemain mon cher petit était presque guéri. Je viens donc accomplir ma promesse.—MDE P. G.

ST-GREGOIRE.—Une de mes enfants était épileptique depuis sa naissance. Après avoir employé inutilement bien des moyens pour la guérir, je me mis à invoquer la bonne mère des infirmes, et je lui promis que si elle guérissait ma petite fille, je publierais cette guérison dans ses "Annales." Je suis bien convaincue que cette bonne mère m'a accordé cette faveur, que je croyais d'avance obtenir, car il y a près d'un an qu'elle n'a eu aucune attaque.—MDE CHS. ST G.

\*\*\* Vers la fin de septembre 1887, C. D., demeurant à A, dans l'état du Maine, fut subitement atteinte d'une ophtalmie qui la laissa complètement aveugle.

Orpheline et obligée de travailler chez des étrangers pour subvenir à son existence, elle ne put se rendre compte sans frayeur du triste avenir qui lui était réservé.

Elle s'adressa alors à sainte Anne, promettant de faire connaître sa guérison dans votre publication et de faire placer dans une église un tableau qui la représenterait, si sainte Anne voulait bien l'exaucer.

Cependant le mal continuait, et comme on approchait du mois de novembre, elle eut la pensée de recourir aux âmes du purgatoire, promettant des messes pour leur soulagement.



Elle éprouva un mieux considérable, mais il lui restait de violentes douleurs de tête, qui la rendaient incapable de travailler. La pensée lui vint qu'elle devait revenir à sa promesse de faire publier sa guérison dans les "Annales", et à peine eut-elle renouvelé sa promesse, qu'elle fut guérie complètement.

NEW HARTFORD, CONN.—O bonne sainte Anne! merci d'avoir obtenu du bon petit Jésus la santé de maman qui était dangereusement malade.—IDA D., âgée de 4 ans.

ST ALPHONSE, CHICOUTIMI.—Il y a six ans, après une excursion de pêche, je ressentis un malaise continué avec vomissements et crachements journaliers. Le médecin et tous mes amis disaient que j'étais consomptif. Me voyant si faible, j'eus recours à la bonne sainte Anne, et je promis de donner \$25.00 dans ma paroisse pour son honneur, de faire un pèlerinage chaque année à Sto Anne de Beaupré, et de faire inscrire ma guérison dans ses *Annales*.

Après treize mois je vomis une branche d'épinette de la longueur d'un pouce qui s'était fixée dans les conduits des bronches. Je l'avais certainement avalée dans mon voyage à la pêche, et j'en ignorais complètement l'existence.

Depuis ce temps, je commençai à prendre du mieux et, bien que je ne sois pas complètement guéri et que la plaie se cicatrise encore, au dire des médecins, je puis faire ma carrière comme cela. Je ne doute pas que ce soit grâce à une protection visible de la bonne sainte Anne, si j'ai conservé la vie à la suite de cet accident.—ALFRED POTVIN.

ST-JEAN, I. O.—Notre petit enfant souffrait d'un mal étrange, un de ses yeux lui sortait de la tête, et prenait une dimension extraordinaire. Malgré cela, il ne se plaignit jamais, car sainte Anne lui donnait le courage de souffrir avec patience. Enfin, elle vint le délivrer et l'emmenner au ciel avec les anges.—J. B

OTTAWA.—Il y a deux ans, j'étais désolée, car je perdais mon cinquième et dernier enfant. Mon mari

était encore plus affligé que moi de cette perte ; dans un pèlerinage à la bonne Ste-Anne, il me fit faire aux pieds de cette tendre mère la promesse solennelle d'élever un orphelin, s'il plaisait à Dieu de nous donner en retour un enfant mais cette fois pour nous le laisser.

Le 10 octobre 1887, ce petit chérubin si longtemps attendu, si anxieusement désiré, venait mettre le comble à notre bonheur. Et aujourd'hui, notre cher enfant qui est extraordinairement gras et fort, ainsi que l'orpheline qui a retrouvé un père et une mère, nous font goûter une félicité parfaite. La tristesse et l'ennui dans notre demeure ont fait place à la gaieté et au bonheur.—V. B.

QUÉBEC.—Un catarrhe violent me causait depuis longtemps des maux de tête atroces. Bientôt mon nez se décomposa, puis le mal descendit dans le gosier, fit disparaître la luelle, et m'empêcha de prendre toute nourriture solide. D'après l'avis commun, je devais bientôt mourir, mais je m'adresse à sainte Anne avec confiance. Je vais boire de l'eau de la source et je fais des neuvaines. Bientôt les forces et l'appétit me reviennent et je suis guéri.

ST-MARC.—Au mois d'octobre dernier une de mes enfants étant tombée de haut en bas d'un escalier, s'est démis les reins. En peu de jours le mal prit des proportions alarmantes. Après avoir épuisé tous les secours naturels nous eûmes recours à la Bonne Sainte Anne par une neuvaine avec promesse de faire un pèlerinage aussitôt que faire se pourrait. Mon enfant guérit en quelques semaines. Dieu voulut me faire connaître d'une manière encore plus sensible la puissance de la grande Sainte. Au mois d'avril, je fus moi-même atteint d'une terrible maladie contagieuse, la fièvre typhoïde, accompagnée de plusieurs complications sérieuses qui résistèrent opiniâtement pendant plusieurs semaines à l'habileté d'une médecine aussi savant qu'expérimentée. Des mouvements convulsifs dans l'estomac me coupaient la parole et la respiration à chaque instant et devenaient de plus en plus fré-

quents, j'éprouvai dans tous les membres une faiblesse et des douleurs intolérables. Les médecins, quo j'avais fait appeler, désespéraient. Dans cette terrible lutte entre la vie et la mort je crus que c'en était fait de moi et je n'espérai plus de secours de la part des hommes. Ma famille avait déjà commencé une neuvaine en l'honneur de sainte Anne, Monsieur le vicaire et plusieurs âmes pieuses tournaient leurs regards vers le Ciel. Seule parmi tant de voix intéressées qui demandaient ma guérison, la mienne manquait ; mais mon cœur formulait tout bas les plus ardentes prières. Je m'adressai donc à sainte Anne avec confiance, lui promettant des messes, un pèlerinage et la publication de ma guérison dans les *Annales*. A peine ai-je fait ces promesses que j'eus la joie de voir que mes prières étaient agréables à Dieu. Le mal diminua d'intensité, l'appétit revint peu à peu et une convalescence heureuse lui succéda.

Gloire, amour et reconnaissance à cette grande Thaumaturge pour avoir rendu une enfant à son père, un père à son enfant.—M. ROBERT.

— 000 —

### DONS A SAINTE ANNE.

—  
POUR L'AUTEL DE N.-D. DU PERPÉTUEL SECOURS.

1 abonné.....	\$1 00
do .....	1 00
Nap. Perrault, Staf. Haboro.....	1 00
Chs Perrault.....	2 00
Don, (Wauregan).....	1 00
Mde Sauvageau.....	0 90
Reçu à Ste-Anne.....	1 00
do .....	1 00
Dons divers.....	7 55
Au sanctuaire.....	26 70

— 000 —

## FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 1er octobre.)

Plusieurs grâces obtenues par sainte Anne. *Mde L. G., Beaufort.*—Un étudiant guéri rend grâce à sainte Anne. *E. M.*—Guérison d'un mal de jambes. *A. C.*—Désastres d'une digue évités grâce à sainte Anne. *Sainte-Anne de la Pêrade.*—Grâce signalée obtenue par un jeune homme. *P. B., Arthabaska.*—Maladie grave guérie. *Delle L. G., Ste-Julie de Somerset.*—Guérison d'une inflammation de poumons et des fièvres typhoïdes. *Mde C. G., Kawakawin, Michigan.*—Remerciements à sainte Anne. *Mde P. L., St-Jean Chrysostôme.*—Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison d'un mal d'yeux souffert pendant dix ans. *Anonyme, Assomption, McNider.*—Père et fils guéris, l'un d'un mal d'estomac, l'autre de la consommation. *L. J., Isle aux Coudres.*—“ Mille remerciements, ô bonne sainte Anne pour m'avoir guérie des fièvres typhoïdes.” *Mde L. C., Contreccour.*—Infirmité contractée depuis douze ans et guérie par l'intercession de sainte Anne. Autres faveurs. *G. B., Trois-Pistoles.*—“ Ne pouvant marcher depuis plusieurs années sans me servir de béquilles, après deux pèlerinages à sainte Anne, je marche parfaitement bien.” *P. B.*—Soulagement d'une maladie très-grave. *M. G., Ste-Croix de Lotbinière.*—“ J'ai été guéri de la paralysie à la suite d'un pèlerinage à sainte Anne”. *A. L., Maine.*—“ Gloire à sainte Anne, cette bonne mère qui m'a guérie lorsque je suis allée en pèlerinage à son sanctuaire.” *Dame B., Coaticook.*—Plusieurs grâces spéciales et guérison d'une maladie réputée incurable. *F. F.*—“ Merci, ô bonne sainte Anne !” *H. L.*—“ Souffrant depuis plusieurs mois déjà d'une maladie qui s'aggravait tous les jours, malgré les remèdes et les prescriptions du médecin, je me recommandai à la bonne sainte Anne.... Peu après je ressentis du soulagement et bientôt, je l'espère, ma santé sera parfaitement rétablie.” Autres faveurs obtenues. *H. L., Laterrière.*—Plusieurs grâces spéciales obtenues. *C. E. S. M., Victoriaville.*—“ Reconnaissance à sainte Anne.” *C. H., Deschambault.*—“ J'étais malade depuis deux ans ; je dois une reconnaissance éternelle à sainte Anne qui m'a guérie.” *Mde C. R., L'Avenir.*—Plusieurs guérisons et plusieurs faveurs obtenues. *Mde F. D., St-Grégoire, Iberville.*—Grandes faveurs obtenues par sainte Anne ; nous avons été délivrés de graves inquiétudes. *D. G., Ste-Elizabeth, Joliette.*—Faveur obtenue par sainte Anne. *St-Antoine.*—“ Sainte Anne m'a guérie.”—*Mde L., Bedford, Me.*—Grâces obtenues. *Anonyme.*

(1) Conformément au décret d'J-hain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'association de ces faits.

—“ Mille actions de grâces à Dieu et à la bonne sainte Anne ! Que l'on public partout, o bonne sainte Anne, votre puissance et votre bonté ! ” *J. C. V., Assomption, N. D., McNider.*—Guérison obtenue. *C. G., Spencer, Mass.*—Plusieurs guérisons et faveurs obtenues. *Rév. N. C. G., Sacré-Cœur de Marie.*—Rhumatisme inflammatoire guéri. *A. M., St Roch des Aulnais.*—Vocation reconnue par l'intercession de sainte Anne. *D. C. M. G., St-Elphège.*—Guérison d'un cancer. “ Lecteur, je vous en supplie, remerciez donc sainte Anne avec moi pour ce miracle éclatant ! ” *Dame W. V., St-Léonard.*—Névralgie guérie. Plusieurs grâces obtenues. *Montréal.*—J'ai obtenu la grâce que je demandais. *E. P., St-Rémi.*—Remerciements à sainte Anne. *Mde F. H. G., St-Mathias.*—“ Si j'ai obtenu mon diplôme, je le dois à sainte Anne. ” *Anonyme, St-Jérôme.*—“ Maladie reçue pour punir mon ingratitude envers sainte Anne. ” *J. B., Chambly.*—Protection spéciale de sainte Anne dans un voyage. *E. N., St-Jean Deschailons.*—Plusieurs grâces obtenues. *M. L. G., Webster, Mass.*—Faveur de sainte Anne. *A. G. P., Lake Linden.*—Guérisons et secours obtenus. *N. M., Lévis.*—Emploi obtenu. *L. C., St-Julien.*—Un petit garçon guéri. *Mde J. G., Chicoutimi.*—Une grâce obtenue. Guérison d'une maladie de cœur. *E. B., St-Jacques de l'Acadigan.*—“ Après neuf mois de maladie, j'ai été guérie en m'adressant à sainte Anne. ” *Mde S. B., Gilbertville, Mass.*—“ Sainte Anne m'a exaucée. *Anonyme, St-Jean, d'Orléans.*—“ Reconnaissance à la bonne sainte Anne qui a obtenu ma guérison. ” *M. A. T.*—Plusieurs grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne. *C. L., St-Jean d'Orléans.*—Remerciements à sainte Anne. *E. A., Trois-Rivières.*—Maladie guérie. *Mlle D. M.*—Reconnaissance à sainte Anne. *Un père de famille.*—“ Sainte Anne m'a protégé. ” *W. G.*—Reconnaissance à sainte Anne. *A. P., Cap-Santé.*—Grâce particulière obtenue par sainte Anne. *H. J., St-Basile de Portneuf.*—Reconnaissance à sainte Anne. *Anonyme, Beauvais.*—Grâces obtenues par sainte Anne. *M. B., Hudson.*—Mère et enfant guéris. *Mde M. L., Fall River.*—Une autre guérison. *D. R., Ontario.*—Plusieurs guérisons. *Mde J. C., New-Bedford, Mass.*—Maladie de cerveau guérie. *Mde T. R., St-Paulin.*—Reconnaissance à sainte Anne. *Mde J. B. D., St-Théodore d'Acton.*—Faveur de sainte Anne. *H. P. H., Three Rivers, Mass.*—Malade sous la protection de sainte Anne, aussitôt guéri. *Mde J. D., St-Paulin.*—Maladie grave guérie presque instantanément par une invocation à sainte Anne. *Mde L. D. B., St-Adrien d'Irlande.*—Plusieurs faveurs obtenues. *X. P.*—Remerciements à sainte Anne. *F. B., Sorel.*—“ Sainte Anne m'a guéri d'une maladie qui m'a causé longtemps de cruelles douleurs. ” *Anonyme, St-Jean Chrysostôme.*—Faveur temporelle due à la bonne sainte Anne. *Anonyme.*—Infirmité accidentelle

guérie par l'intercession de sainte Anne. *A. D., St-Cyrille.*—Mère et enfant exaucées. *A. B., St-Ubalde.*—Maladie désespérée guérie par sainte Anne. *Ste-Monique.*—“J'ai obtenu ma guérison.” *Mde I. O. B., Détroit, Michigan.*—Enfant aux prises avec la mort, guéri par la prière de sa mère à la bonne sainte Anne. *Mde J. M., Spencer, Mass.*—Soulagement considérable obtenu après un pèlerinage à Beaupré. *P. C., St-Etienne des Grès.*—“Nous remercions sainte Anne de nous avoir préservés des fièvres typhoïdes ; elle a exaucé notre prière.” *Deux familles de St-Jean.*—Je remercie sainte Anne de m'avoir ramené à la santé. *E. T., St-Jean.*—Mère de famille guérie. *O. B.*—Jeune fille guérie après un pèlerinage. *M. E. H. G., Beauport.*—Frère et sœur guéris après s'être recommandés à sainte Anne. *A. L., Rivière-Ouelle.*—Guérison obtenue. *Anonyme, St-Frs du Lac.*—Deux faveurs obtenues. *M. F., St-Constant.*—“Je vous remercie, sainte Anne, d'avoir guéri mon enfant.” *J. J. Lambert, Polk Co.*—“Guérison d'une maladie revenue pour punir mon ingratitude. Merci, sainte Anne !” *G. G., Ste-Monique.*—Autres guérisons et faveurs. *Ste-Monique.*—“Ma guérison est parfaite.” *L. G.*—Maladie durant depuis douze ans, guérie par sainte Anne. Autres faveurs. *E. P.*—Remerciements à sainte Anne. *Dlle P. L., Lowell, Mass.*—“Reconnaissance à sainte Anne pour nous avoir protégés aussi visiblement dans des difficultés très inquiétantes.” *A. L. O. L., Lotbinière.*—“Merci, ô bonne sainte Anne. *Dlle E. G., Lower Aboujagan, N. B.*—Protection visible de sainte Anne dans un accident. *S. L., St-Antoine, Tilly.*—Deux grâces obtenues. *S. C. M.,* ainsi que *F. C. M., Ste-Anne de la Pêrade.*—“Je souffrais d'un cancer. Grâce à sainte Anne ma guérison est parfaite. *Anonyme, St-Dominique.*—“Sainte Anne m'a guérie.” *Mde E. F., Louiseville.*—Reconnaissance à sainte Anne. *Anonyme, St-Valtrien.*—Deux enfants malades guéris par sainte Anne. *Mde H. R., Napierville.*—“Mille remerciements à la bonne sainte Anne pour prompt guérison d'une maladie grave.” *Mde A. C., Danville.*—“Guéri d'un rhumatisme par l'intercession de sainte Anne, je m'empresse de satisfaire à ma promesse en le publiant. *A. B., Pike River, Missisquoi.*—Guérison obtenue par sainte Anne. *Mde T. P., l'Epiphanie.*—Jeune étudiant pauvre protégé par sainte Anne après l'avoir invoquée. *Collège de Ste-Anne.*—Heureux succès d'une affaire recommandée à sainte Anne. *C. R., Acadieville, N. B.*—Paralysie guérie par des prières à sainte Anne. *E. A. L., St-Joseph de Lévis.*—“Je remercie de tout cœur la bonne sainte Anne pour la guérison de mon infirmité.” *Mde F. G., Ste-Julie de Somerset.*—Remerciements à la bonne sainte Anne. *Mde H. H., Ste-Jeanne de Newville.*—Maladie partiellement disparue et autres grâces obtenues après la promesse de les faire publier dans les

*Annales. V. B., Lévis.*—Guérison d'une petite fille et d'autres grâces. *Mde M. C., Lévis.*—Mère et enfants guéris. *Anonyme, Spencer, Mass.*—Mal de jambe guéri. *Anonyme, Wilton.*—"Sainte Anne m'a guérie d'une maladie réputée incurable." *Anonyme, Ange-Gardien.*—Faveur obtenue. *Miss A. J., Ware, Mass.*—"J'ai été guérie, grâce à sainte Anne, d'une maladie bien cruelle." *M. E., Big-Point, Ontario.*—Faveurs particulières dues à sainte Anne. *Anonyme, St-Paulin.*—"Mon fils était parti depuis deux ans sans me donner aucune nouvelle ; je m'adressai à sainte Anne, aussitôt je reçus une lettre de lui." *M. T., St-André, Avellan.*—Reconnaissance à sainte Anne pour des grâces obtenues. *Mde F. L., Iowa.*—Une multitude de faveurs obtenues. *M. E. A. M., Isle-Verte.*—Plusieurs grâces spirituelles et temporelles obtenues. *A. G., Montréal.*—"Je m'acquitte de ma promesse en publiant dans les *Annales* la guérison de mon enfant." *Anonyme, Ottawa.*—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire et plusieurs grâces obtenues. *Mde L. A., l'Assomption.*—Une mère de famille exaucée. *Mde A. M., Harrisville, Burrillville.*—Guérison des fièvres. *E. P.*—Accident qui, grâce à sainte Anne, n'a pas eu de suites graves. *P. P., St-Ubalde, Portneuf.*—Une guérison obtenue. *Mlle C. L., Biddeford.*—"Sainte Anne m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs mois." *A. G., Montréal.*—"Sainte Anne m'a obtenu une grande grâce. *Anonyme, Portneuf.*—Action de grâces pour deux faveurs obtenues. *F. M. et H. T., Somerset.*—"Amour, honneur et reconnaissance à la mère de la Vierge Marie." *Une congréganiste, New-Haven, Conn.*—Maladie d'estomac guérie. *Anonyme, Epiphanie.*—Remerciements à sainte Anne pour faveurs obtenues. *Mdes L. S. et A. B., St-Nicholas.*—"Ma petite fille, prise subitement de convulsions, a été guérie par l'intercession de sainte Anne. *Mde E. D., St-Rémi.*—Grâce particulière. *Anonyme, St-Jude.*—Peines d'esprit disparues par l'intercession de sainte Anne. Guérison et faveurs obtenues. *Anonyme, Blancourt.*—Protection spéciale de sainte Anne. *Anonyme, St-Alexandre.*—Plusieurs maladies guéries. *Mde V., St-Frs de Beauce.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur obtenue. *Mde L. G., Knowlton.*—Mère et enfant guéris. *Mde N. L., Exanaba, Delta Co., Michigan.*—Reconnaissance à sainte Anne pour m'avoir guéri deux fois. *A. L., l'Islet.*—Faveurs spéciales.—*L. G., New-Haven, Conn.*—"Merci, merci, ô bonne sainte Anne." *Alpena.*—Plusieurs faveurs obtenues. *Anonyme, St-Nicholas.*—Deux grâces obtenues par sainte Anne. *Mde C. L., Holyoke, Mass.*—Deux guérisons. *Anonyme, Eboulements.*—Guérison subite d'une petite fille qu'on avait recommandée à sainte Anne. *Anonyme, St-Ephrem de Tring.*—"Sainte Anne m'a guérie." *Mde A. L., Ste-Ursule, Maskinongé.*—Deux faveurs obtenues. *Anonyme, Québec.*—Guérison obtenue par sainte Anne.

*Mde V. P. V., Sault Montmorency.*—Plusieurs faveurs obtenues. *Une enfant de Marie, St-Norbert.*—“ Sainte Anne m'a protégée.” *Mde F. P., St Roch de Québec.*—“ J'ai été exaucée.” *Mde M. M., Holyoke, Mass.*—Épilepsie guérie. *E. L., Warwick.*—Grâces temporelles. *J. J. R., Québec.*—Plusieurs faveurs obtenues. *Mde J. B. B., Burlington.*—Une dame de Howick remercie sainte Anne pour la guérison d'une maladie qui datait de dix ans. *Mde A. H.*—“ Malade et sans emploi, je m'adressai à sainte Anne : j'ai été guéri et j'ai trouvé de l'emploi immédiatement.” *L. M., Bonne Terre, M. U. S.*—“ Je souffrais d'une maladie déclarée incurable par la médecine; après m'être recommandé à sainte Anne, j'ai été guérie.” *Dlle V. H., St-Sauveur, Québec.*—Grâce obtenue. *A. B., St-Fugène.*—Conversion obtenue par sainte Anne. *Mde E. B., Franklin, Mass.*—Guérison d'une maladie qui datait de neuf ans. *F. F., Ste Marie, Beauce.*—Plusieurs faveurs obtenues. *St Pierre, Ile d'Orléans.*—“ Sainte Anne m'a obtenu ma guérison.” *V. L. A. C., Salmon Falls, N. H.*—Emploi obtenu. *R. D. O., Rivière-Ouelle.*—Maladie grave guérie. *Mde E. R. F., l'Islet.*—Guérison de deux enfants. *C. L., Windsor Mills.*—Emploi obtenu. *J. C., Duluth, Minn.*—Guérison d'une maladie grave. *A. B., St-Barthélemi.*—Reconnaissance à la bonne sainte Anne. *E. B., Somerset.*—Emploi obtenu. *G. F. B., St-Zéphirin de Courval.*—Santé obtenue par sainte Anne. *Anonyme, Ste-Madeleine.*—Guérisons et faveurs obtenues. *Mde S. S., Lowell, Mass.*—Reconnaissance à sainte Anne. *M. M., St-Isaac, l'Achigan.*—Grâce obtenue. *Mde S., Longueuil.*—Faveurs spirituelles et temporelles. *V. C., Sherbrooke.*—Objet retrouvé après une prière à sainte Anne. Autres faveurs. *Mde R. C., St-Zéphirin.*—Reconnaissance à sainte Anne. *Mde E., Ishpening Marquette, Mich.*—Plusieurs faveurs obtenues. *D. M., St-Grégoire.*—“ Mon enfant à certainement été guéri d'une manière miraculeuse.” *Mde J. P. C., Ottawa.*—Mère de famille guérie. *Mde J. J., St-Cyprien.*—Maladie de cœur guérie. Plusieurs autres faveurs. *G. B., Sherkrooke.*—Brevet obtenu par l'intercession de sainte Anne. Autre faveur. *Anonyme.*—Guérison obtenue. *Mde J. G., New-Haven.*—“ Mille remerciements à sainte Anne.—*Mde V., Gracefield, P. Q.*—Deux guérisons et plusieurs faveurs. *Mde N. P., Great Falls, N. H.*—Protection de sainte Anne. *M. A. H., Ancienne-Lorette.*—Plusieurs faveurs temporelles. *E. T., Ste-Marie, Beauce.*—“ Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison de nos enfants.” *J. V., Menomonie, Mich.*—“ Sainte Anne m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis onze ans.” *Mde C. T., Willimantie, Conn.*—Mon enfant âgé de sept ans ne marchait pas; il est maintenant guéri grâce à sainte Anne. *Mde A. G., Riv. du-Loup.*—Reconnaissance à sainte Anne. *A. R., Lancaster, Ontario.*—Emploi obtenu. Conversion d'un jeune homme adonné à la boisson.



*Détroit, Mich.*—“Après avoir épuisé l'art du médecin, je me suis adressé à sainte Anne : je suis guéri.” *F. L., St-Liboire.*—J'ai été guérie après l'accomplissement d'une promesse faite à sainte Anne. *Mde N. G., Lévis.*—Merci, bonne sainte Anne, je suis guérie. *W. D.*

-----000-----

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre Saint Père le Pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec.

Abonnés, 2 ; actions de grâces, 40 ; bonnes morts, 14 ; confrérie, 1 ; conversions, 18 ; défunts, 6 ; enfants, 4 ; familles, 17 ; grâces temporelles, 3 ; grâces spirituelles, 2 ; infirmes, 5 ; intentions particulières, 2 ; ivrognes, 8 ; jeunes gens, 2 ; jeunes filles, 4 ; malades, 13 ; ménages désunis, 5 ; mères de famille, 12 ; peines d'esprit, 1 ; pères de familles, 4 ; persévérance, 1 ; personnes en danger de perdre la foi, 5 ; protestants, 63 ; vocations, 1 ; voyageurs, 10.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.

-----000-----

## PRIÈRE A SAINTE ANNE.

Souvenez-vous, ô sainte Anne, vous dont le nom signifie grâce et miséricorde, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô sainte Epouse de Joachim, notre bonne et tendre mère, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ne méprisez pas mes prières, ô sainte Mère de l'Immaculée Vierge Marie et glorieuse aieule de Jésus-Christ Notre Seigneur ; mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.